FEUILLETON du CANADA

UNE
Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(*Suite*)

Elle riait de nouveau, et M. Aristide restait debout, embarrassé de sa grande personne, avec l'allure gênée d'un amoureux.

—N m'empêchez pas de travailler. Sinon je vous ferai gronder par Roland quand il rentrera. Asseyez-vous à côté de moi, et causons.

Un charmant couple, ce jeune homme et cette jeune fille. Lui, plutôt bien que mal, en dépit de sa minceur et de sa taille trop haute. Ses yeux noirs, honnêtes et francs, éclairaient bien le visage. En cet homme de vint-cinq ans on devinait une de ces natures droites que le malheur assouplit sans les corrompre. Aristide Duseigneur, fils du greffier du tribunal de Meaux, se trouvait orphelin à dix-huit ans avec une petite fortune de dix mille francs. La protection d'un camarade de collège de son père, procureur général à Toulouse, le faisait entrer dans les bureaux de l'Hôtel de ville, à Paris. En dehors de marquant dans cette existence paisible et uniforme. Très assidu toujours prêt à accomplir les besognes pressées, Aristide méritait bien vite l'estime de son chef direct. Au bout de six ans, il touchait des appointements fabuleux : dix-huit cents francs et cent cinquante francs de gratification aux étrennes. La fortune !

Un jour, Roland Montfranchet et sa sœur s'installaient au même étage que lui, rue Cardinet. Et seulement alors l'employé paisible connaissait les joies et les douceurs de l'amour.

Qui n'eût pas adoré cette superbe créature ? Une de ces beautés qui font retourner les hommes dans la rue et donnent au vieillard un soubresaut de jeunesse. Des cheveux très noirs, avec des reflets de satin, ces cheveux qui gênent, tant ils sont épais et lourds ; fière couronne posée sur une tête fine qui rappelait étrangement le profil de la Vierge, dans le prodigieux tableau de Velasquez, le Couronnement, qui est au musée de Madrid. Le teint pâle avait des tons délicats de nacre. Les yeux gris, semés de petites taches brunes, étincelaient de vie et jeunesse. Pas une ride sur ce front pur et blanc, pas un défaut dans ce corps harmonieux et souple La vraie héroïne de roman, à la taille flexible, aux mains élégantes et un peu allongées ; une héroïne, mais aussi une femme très moderne, quoique sans nerfs et d'une bonne santé inusable. Muet, Aristide la mangeait des yeux pendant que le joli pied d'Alice jouait agilement sur la pédale de la machine à coudre

—Voilà tout ce que vous me racontez ? dit-elle soudain, un peu blagueuse.

—Je vous admire, répliqua-t-il en souriant.

—Je le sais bien. C'est ce qui me fâche.

—Pourquoi ?

—Parce que vous allez encore me parler de votre amour !

Le jaune homme rougit comme une pensionnaire prise en fraude

—Si je ne vous parle pas de mon amour, quelle joie me restera-t-il dans la vie ?

A son tour, Alice tourna vers lui ses yeux où luisait une expression tendre. Puis, quittant sa machine à coudre, elle ajouta doucilement :

—Il faut que nous ayons une explication........ décisive. Raisonnons froidement. Je n'ignore pas que vous m'aimez, et vous savez fort bien que vous ne m'êtes pas indifférent.

—Ah ! que je suis heureux !

—Pour parler de votre bonheur, attendez au moins que j'aie fini ! Malheureusement, mon ami, nous sommes pauvres tous les deux : plus que pauvres, misérables. Vous gagnez cent cinquante francs par mois, j'en gagne trente. Admettons que dans un an, mes leçons de piano et mes travaux de couture me donnent quatre ou cinq louis tous les trente jours : voilà tout ce que je peux espérer. Donc, si nous nous marions, nous serons de simples gueux !

Et dans son sourire sonore elle montrait des dents blanches, égales et bien rangées, qui étincelaient dans ce radieux visage.

—Parfaitement juste ! Daignez remarquer que vous serez toujours plus riche avec moi qu'avec Roland.

—Les épreuves qu'on accepte quand on vit avec son frère (et qu'on ne peut pas faire autrement, du reste !) on ne les accepte pas quand on vit avec son mari Non, non, pas de mariage !

Le visage du brave Artistide exprimait un tel chagirn qu'Alice fut touchée. Elle prit sa main.

—Est-ce que vous allez vous désoler, maintenant ? En voilà un homme qui se décourage tout de suite !

—Vous m'aviez cependant permis de... de vous adorer !...

—Je vous le permets encore. Au besoin même je vous l'ordonne !

—Alors je ne comprends pas du tout.

—C'est pourtant bien simple. Je veux bien que vous m'aimiez, je veux bien que vous ayez l'espérance de m'épouser un jour : mais pas plus. Que deviendrait-on sans l'illusion, sans le rêve d ré ? C'est notre rayon de soleil, à nous autres. Ceux-là qui se débattent dans la misère n'ont pas d'autre consolation que cette lointaine étoile qui brille à l'horizon et leur sourit comme une amie familière...

II

Duseigneur goûtait la poésie d'Alice. Il hocha tristement la tête pendant que la jeune fille se levait pour préparer le dîner. Roland n'allait pas tarder à venir près la fatigue de sa journée de labeur, il ne devait pas attendre le repas du soir. De coutume, le maître d'étude rentrait à six heures et demie. Le collège Saint-Maurice ne recevait que des externes ; M. Saëton en profitait pour envoyer les professeurs et les pions se nourrir au dehors à leurs frais. Il n'y a pas de petites économies : autant de gagné pour MM. Les administrateurs, ces fameux admistrateurs dont on parlait oujou s t qu'on ne voyait jamais !

—Enfin, te voilà, Roland ! s'écria la jeune fille quand son frère parut. Je te préviens que tu es en retard d'un quart d'heure.

—On m'a chassé du collège Saint-Maurice ! Jusqu'à ce que j'aie trouvé une autre place si j'en trouve une, c'est toi qui devras me nourrir.

Il cachait sa tête entre ses mains tremblantes ; d'abord très abattue, elle aussi, la jeune fille réagissait vite.

—Eh bien, je te nourrirai. mon bon Roland, répliqua-t-elle avec un doux sourire. Chacun son tour ! Trente francs par mois, cela fait un franc par four. Nous aurons du pain Rien que du pain, par exemple ! Donc, tu exagères.

Roland eut honte de sa faiblesse devant l'énergie et la confiance de sa sœur. Il se leva, et lui dit avec tendresse :

—Comme tu es forte et courageuse !

Elle releva fièrement la tête.

—Quel pacte avons-nous fait ? répliqua-t-elle. Après la catratrophe qui nous a brisés, nous avons juré que tour serait commun entre nous deux Tu m'as promis d'être un travailleur énergique ; je t'ai promis d'être une amie fidèle. Avons-nous le droit de nous plaindre ? L'honneur est intact. Pour quelques billets de mille francs, nous avons sauvé la mémoire sacrée du père. Pas une tache sur ton nom ni sur le mien ! Nous sommes misérables : eh bien, après ?

Aristide Duseigneur les écoutait sans prononcer un mot. Soudain il la main :

—Mon ami, lui dit-il d'une voix émue, je vous supplie de m'accorder une grâce Donnez-moi la main d'Alice. Je l'aime et je la respecte comme la plus noble des créatures.

Ces paroles simblaient si peu en situation, que le frère et la sœur se regardèrent, stupéfaits. La jeune fille contempla son amoureux avec une vague pitié.

—Ah ! çà est-ce que vous êtes atteint d'aliénation mentale ? demanda-t-elle.

D'habitude, à la moindre gronderie de Mlle Menfranchet, le sentimental Aristide devenait tout rouge ou tout pâle ; mais il obéissait docilement et gentiment comme un caniche. Il répliqua d'un ton très ferme :

—Je ne suis ni aliéné ni absurde, mademoiselle. je n'ai pas réfuté votre raisonnement de tout à l'heure parce que je me réservais de vous convaincre un jour ou l'autre. Maintenant la situation n'est plus la même. Tant que vous aviez à peu près de quoi vivre, votre frère et vous, je ne me serais pas permis d'intervenir dans des affaires qui vous sont personnelles.

—Et vous vous y croyez autorisé à présent ?

Mais la timidité ne gênait plus Duseigneur. Une fois lancé en avant, il ne reculait pas.

—Mon cher Roland, continua l'employé, avant votre arrivée j'ai demandé à votre sœur de vouloir bien me faire l'honneur de m'épouser. Elle a objecté qu'elle et moi étions trop pauvres.

—C'est vrai, balbutia le jeune homme.

—C'est faux ! Comprenez donc qu'il faut que j'aie le droit de m'occuper de vous deux, de vous venir en aide ! Est-ce que vous êtres façonnés à la souffrance, mes pauvres amis ? Vous ressemblez à des oiseaux tombés de la branche sur un tas de neige. Au contraire, je la connais, moi, la souffrance ! Je n'ai jamais été riche, comme vous : je n'ai jamais vécu dans le luxe comme vous. Il vous faut un soutien dans l'épreuve que vous traverez. Ce sera moi. Mais pour que je sois fort, il faut que je parle en votre nom, avec une autorité qu'on ne récuse pas. Où je ne peux rien comme simple ami je peux tout comme mari et comme frère.........

Il s'exprimait avec tant d'émotion que des larmes mouillaient les yeux de Roland. Quant à la jeune fille, elle se détournait pudiquement, pour ne pas laisser voir son trouble.

—Nous reprendrons la conversation plus tard, s'écria-t-elle tout à coup. Pour le moment, il serait plus sage de dîner : d'abord moi, je meurs de fain !

Aristide tressaillit de joie ; elle ne disait pas "non" tout de suite !

Qu'est-ce que vous avez à manger ce soir, Aristide ? reprit Alice. Voilà que maintenant elle ne l'appelait plus "monsieur !". Il balbutia d'une voix étrangiée :

—J'ai du veau et des cornichons ! mademoiselle.

Le veau et les cornichons formaient un contraste si drôle avec une solennelle domande en mariage qu'Alice et Aristide rirent comme rient seuls les écoliers et les poètes. La tristesse même de Roland se dissipait devant l'hilarité de son ami et de sa sœur

—Apportez vos provisions, répliqua-t-elle joyeusement. Je vous autorise même à y joindre deux bouteilles de cidre. Nous autres, nous possédons du bœuf et du fromage. Que de richesses !

—Alors vous m'invitez ?

—Oui. Ce soir nous dinons..... en famille !

III

Au temps de sa splendeur, le le banquier Montfranchet répétait comme plaisamment :

—Je fais donner à mes enfants une instruction très solide. Qui peut prévoir l'avenir ? Nous vivons à une époque troublée ou le lendemain n'est jamais assuré. Je veux que mon fils et que ma fille soient en état de gagner leur vie.

Entré de bonne heure au collège, Roland eut tous les maîtres aptes à compléter une éducation parfaite. A seize ans, possédant déjà son diplôme de bachelier ès lettres, juste à l'âge permis par les réglements universitaires, il se mettait résolument à l'étude des sciences. Le double examen passé, ce jeune homme aurait eu le droit de s'amuser et de mener gaiement la vie. La fortune de son père, les camaraderies qui l'entouraient : autant de séductions auxquelles il résista, non sans luttes. C'est ainsi que, continuant ses études, ce millionnaire devint licencié ès lettres. Il se preparait à commencer son volontariat, mais il fut réformé par la commission médicale Rien de grave. Le major du régiment s'inquiétait seulement de troubles nerveux dans la région du cœur. Cette jeunesse sérieuse n'empêcha pas Roland d'aller de temps à autre dans le monde. Bordeux est une ville de plaisirs la cité de France peut-être qui mange le mieux et s'amuse le plus. La Bordelaise est presque toujours jolie, de facile humeur et obtient aisément les bonnes grâces de quelques-unes de ces fines créatures. Joli garçon, cavalier élégant, tireur habile, il devait conquérir sans peine ces succès agréables qui caressent flatteusement l'amour propre.

III

M. Montfranchet comtait bien que son fils lui succéderait à la tête de sa maison de banque. Où trouver un être plus accompli ? Roland avait un don rare. Il était né polyglotte. Il apprit tour à tour, comme en se jouant, l'anglais, l'allemand et l'italien. Au moment où la ruine de son père détruisit son existence, le jeune homme se promettait d'étudier les langues slaves.

Intelligence et bien douée comme son frère, Alice suivit l'exemple de l'aîné. Léo Delibes, de passage à Bordeaux pour une représentation de Lakmé, eut l'occasion de faire de la musique avec elle. Il demeura émerveillé.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉÉ UNE COMMOTION PAR

L'Enorme Coupe de leurs Prix !

La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le merite.

Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous souriront.

ETOFFES A ROBES, CHAUSSETTES, SOIES, CASHEMERES, HENRIETTAS, JERSEYS,

BRODERIES, INDIENNES, SATINS, COTON A LITS, PARAPLUIES, IMPERMÉABLES.

Tout le Stock est une Attraction Comme Prix.

APPRENEZ LES PRIX

Voyez nos Etalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSION DES

PRIX QUI VONT VITE !

Reçu un autre char plein de Chaussures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et contient ce qu'il y a de mieux en bon gout, en style et en grande valeur pour peu d'argent

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1167).
—IMPORTED—
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office in Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit.

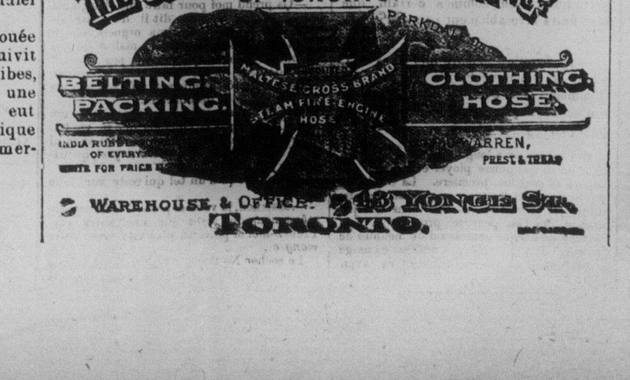
Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabriqué d'une composition metallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction : alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavant. Envoyez votre commande aussitot que possible ; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 204, boulᵈ Voltaire
Dépositaire à Ottawa : Dʳ F. X. VALADE.
A Québec : Dʳ Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	P. M.	P. M.	Arrivee. A. M.	P. M.	M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	......	9 30	8 00	......	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
" "	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville		12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	2 00	6 00
"	10 00	......	4 00	10 45	......	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	......	......	......	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	......	3 30	......	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	12 30	......	......	12 15	......
Billing's Bridge, Stewardton	......	......	1 30	11 30	......	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	......	......	10 00	......	......
Archville, Ottawa Est	9 30	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 .... Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 .... Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

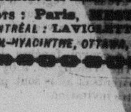
Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

...TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires, ...; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 1 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESSTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie par la ...

ABONNEMENT...
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville...... $ 4.00
Un An par la Poste.... $ 3.00

12eme. ANNEE No 5...

LES MEMOIRE...
—DU—
Prince de Talleyra...

(*Suite*)

Ma chambre, où l'on se réun... tous les matins et où l'on tro... un déjeuner tel quel, offrait un... gulier mélange : le duc de Lau... Panchaud, Barthès, l'abbé De... Mirabeau, Chamfort, Laurag... Dupont de Nemours, Rulh... Choiseul-Gouffier, Louis de ... bonne s'y rencontraient habitu... ment et toujours avec plaisir. ... y parlait un peu de tout, et ave... plus grande liberté. C'étaient... prit et la mode du temps. ... avait pour nous tous plaisir et... truction, en réalité quelque ... tion en perspective. C'étaient... matinées excellentes pour ... quelles je me sentirais encore... goût.

Des nouvelles du jour, les ... tions de politique, de comm... d'administration, de finances, ... vaient toutes successivement ... la conversation. Une des ch... dont on s'occupait le plus alors... le traité de commerce de la Fr... avec l'Angleterre qui venait ... conclu. Les détails de cette gr... question intéressaient particul... ment les hommes instruits tels... Panchaud, Dupont de Nem... etc. ; nous autres ignorants, ... un peu amateurs, comme ... zun, Barthès, Choiseul et ... nous nous en tenions aux gé... lités.

La carrière des affaires m'... ouverte, je me servis assez ha... ment de la place d'agent génér... clergé, à laquelle j'étais des... pour étendre mes relations. ... de bonne heure des rapports ... M de Maurepas, avec M. Tu... M. de Malesherbes, M. de Cas... M. de Calonne, quelques ch... lers d'Etat, plusieurs chefs d'a... nistration. Mes premières relat... me conduisirent vers le m... temps chez M. le duc de Choi... chez Mme de Brionne, chez ... de Montesson, chez Mme de ... fiers, chez Mme de La Reynièr... des jours déterminés, la gr... compagnie de Paris s'y réunis... Une manière d'être froide, une... serve apparente, avaient fait ... à quelques personnes que j'ava... l'esprit. Mme de Gramont, ... n'aimait pas les réputations q... n'avait pas faites, me fut à mon... but de quelque utilité en cherc... à m'embarrasser. Je soupais ... la première fois à Auteuil ... Mme de Bouffiers, placé à une... trémité de la table, parlant à ... avec mon voisin, Mme de Gram... d'une voix forte et rauque, me ... mande, en m'interpellant par ... nom, ce qui m'avait assez fr... en entrant dans le salon, où j... suivais, pour dire : *Ah ! ah !*... dame la duchesse, lui repond... ne m'a pas bien entendu, ce ... pas *Ah ! ah !* que j'ai dit, c'est ... *oh !...* " Cette misérable rép... fit rire, je continuai a souper e... dis plus un mot. En sortan... table, quelques personnes s'a... chèrent de moi, et je reçus pou... jours suivants plusieurs invita... qui me mirent à même de faire... naissance avec les personnes q... désirais le plus rencontrer.

La maison de mes parents n... fournissait point de moyens ... égard ; ils voyaient peu de mo... et peu surtout de l'espèce qui ... lait sur le grand théâtre ou ... se disputait les places mi... rielles...

SA MÈRE

...Je choisissais pour aller ... ma mère les heures où elle ... seule : c'était pour jouir dava... des grâces de son esprit. Pers... ne m'a jamais paru avoir dan... conversation un charme com... ble au sien. Elle n'avait au... prétention. Elle ne parlait que... nuances ; jamais elle n'a dit u... mot : c'était quelque chose de ... exprimé. Les bons mots se re... nent, et elle ne voulait que p... et perdre ce qu'elle disait. Un... chesse d'expressions faciles, ... velles et toujours délicates, fou... sait aux besoins variés de son...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE